

Pour jouer Jacob Burckhardt

Curt Paul Janz, Nietzsche, Biographie, tome 1 p. 285-291 (+ pages citées à l'index)

Alfred Berchtold, *Jacob Burckhardt*, 1999, *L'âge d'homme*.

Nietzsche, Œuvres complètes, I**

Œuvres de Jacob Burckhardt

- 1) Histoire de la civilisation grecque, éditions de L'aire, 2002 (4 volumes)
- 2) *Considérations sur l'histoire universelle* [le titre de Burckhardt est *De l'étude de l'histoire*], Alia, 2001

Correspondance et notamment Lettre du 5 janvier 1869 à Jacob Burckhardt dans *Dernières lettres*, Hiver 1887-hiver 1889.

Né à Bâle en 1818, petit-fils de pasteur. Le plus important des aînés de N parmi ses collègues bâlois. N lui voua toujours une très profonde estime mais se méprit sur la proximité de leur pensée. Il est pour lui le prototype du 'grand professeur' comme il le lui écrira dans une lettre du 4 janvier 1889 : « Tu es (...) le plus grand de nos grands professeurs. »

Cependant B, s'il était souvent en désaccord avec son jeune collègue, admirait et estimait aussi l'originalité de sa pensée.

« C'est un homme hors du commun, écrit-il à un ami, après avoir lu *Humain Trop Humain* (1878), il n'y a rien sur quoi il ne se soit forgé son point de vue propre. » (Janz, II, 258)

Or Burckhardt estime que chaque chercheur doit se forger sa propre méthode et que la méthode des autres ne lui est pas utile.

B, à propos des conférences de N sur l'avenir des établissements d'enseignement, écrit à Arnold von Salis (21 avril 1872) :

« Il nous doit encore la dernière conférence dont nous attendons quelque solution aux questions et aux accusations lancées avec tant d'effronterie et de grandeur. Il aurait fallu que vous entendiez cela ! Par moments, l'enthousiasme l'emportait puis une profonde affliction se faisait à nouveau entendre et je ne vois pas comment les *auditores humanissimi* doivent à vrai dire prendre leur parti de la chose. Mais d'un fait au moins on était sûr : un homme hautement doué qui possède tout de première main et le distribue de même. »

(Nietzsche, Œuvres complètes, I**, p. 331)

Cependant, la fougue de son jeune collègue l'effraye

« B parvenu à la sérénité, ne respectait rien tant que la paix et la mesure classique (et) ne tenait pas à se laisser entrainer dans le torrent d'idées de ce jeune agité, de cet esprit révolutionnaire, de cet être inquiet, excessif, écartelé qu'était N. » (Janz, I, 289)

Même si leurs relations deviennent très cordiales, B maintient toujours entre eux un reste de distance (Janz, I, 378)

B est issu d'une très vieille famille de notables bâlois :

« de 1603 à 1875, point de gouvernement bâlois qui ne compta un Burckhardt parmi ses membres. » (Berchtold, 14)

B effectue toute sa scolarité à Bâle. Comme N il joue du piano et dans sa jeunesse il compose musique et chansons, mais c'est surtout un habile dessinateur. Il revendique un dilettantisme qui permet de sortir de l'étroitesse et de l'inculture du spécialiste :

Si en sciences, on ne peut « atteindre à la maîtrise que dans le domaine restreint d'une spécialité (...) pour ne pas perdre la faculté de formuler et d'apprécier les vues générales, il

est indispensable de pratiquer en dilettante, pour son propre compte, le plus grand nombre de branches possible et d'augmenter le champ de ses connaissances afin de multiplier les points de vue ; ainsi l'on évitera de rester un ignorant de tout ce qui n'est pas sa spécialité, et en somme un esprit inculte. » (*Considérations sur l'histoire...* p. 26).

Il va aussi souvent au théâtre mais il déteste W

« Pour B, Wagner était et restera une abomination aussi bien comme personnalité que comme compositeur (Janz, I 289) »

entre 1868 et 1872, époque de l'écriture de l'*Histoire de la civilisation grecque* et des conférences sur l'histoire qu'il intitule modestement *De l'étude de l'histoire* et qui seront pompeusement publiées, posthumes, sous le titre *Considérations sur l'histoire universelle*, B est très pessimiste (comme une bonne partie des hommes de son temps ? c'est aussi le cas de Wagner, pourtant si différent) « B voit l'avenir en noir ; il l'exprime dans telles notes de cours comme dans sa correspondance. Habité par des images volontiers apocalyptiques, et prophétisant à son corps défendant – en tant qu'historien il est hostile aux prédictions – il envisage la venue de temps barbares de dictature, de terreur et de profonde misère (...) Viendra l'État centralisé totalitaire : fabrique et caserne (...) des guerres successives à prévoir, dont il est peu probable qu'elles épargneront la Suisse. Les premières risquent d'éclater bientôt. **Il est aussi très inquiet pour l'avenir écologique de la planète, il envisage la surpopulation du globe, l'exploitation sans frein de la terre entière, les industries mortifères, voire l'épuisement de l'eau... Combien de temps, lui arrive-t-il de se demander, notre planète supportera-t-elle encore une vie organique ? (Berchtold, 100) ».**

Cela te donne donc la possibilité de broder librement sur ce thème et de prophétiser les catastrophes écologiques que nous sommes en train de voir se profiler... Cela dans des improvisations au café à Bâle...

B tempère ce pessimisme dans ses écrits théoriques

« Restons circonspect. Heureux si notre contemplation lucide du cours de l'histoire nous préserve de trois excès également insensés : excès d'admiration pour le passé, de découragement quant au présent et d'espérance quant à l'avenir (id. 101) »

On retrouve cette contradiction entre sa largeur de vue théorique et ses difficultés face aux changements de société : « il est effrayé par toutes les transformations qui touchent son environnement et notamment devant les initiatives politiques, économiques et sociales proposées à son pays et à sa petite cité : abolition de la peine de mort, intégration des Juifs, dépenses scolaires, projet d'assurance maladie... (id. 82) »

Vues de B sur l'histoire

B ne considère pas l'histoire comme un mouvement progressif, il recherche ce qui se répète. La répétitif est plus important que l'événement unique. Son point de départ est l'homme avec ses souffrances.

Pour faire œuvre d'historien, il faut aller aux sources et si possible les lire dans la langue originale (point commun avec N qui, rappelons-le, à Bâle, est professeur de philologie et travaille les textes dans la langue grecque)

Ethique : le mal constitue un des éléments de l'économie universelle.

La méthode : « Nous ne sommes pas scientifiques, nous n'avons pas de méthode, du moins pas celle des autres. » (id. 105) Là aussi point commun avec N mais aussi avec Michelet « je n'ai point d'école... »

Phénoménologie historique

« Nous ne saurons jamais comment les choses se sont passées, mais bien comment elles ont été ressenties. » (id)

Le vécu mythique des Grecs : « Aucun peuple n'a vécu aussi profondément son mythe que le peuple grec » (id. 107)

Note intéressante à propos de l'influence de B sur Jung, un autre bâlois : Jung aurait dit « avoir trouvé chez B la notion d'*Urbilder*, d'images fondamentales, préfigurant les archétypes », voir note 79, p.111 de Berchtold mais il ne donne pas sa source.

L'art « en transformant l'image des dieux, en rapprochant ceux-ci de nous, libère l'homme de la peur. » (id. 113), d'ailleurs à la fin de sa vie, B se consacra essentiellement à des études sur l'art, par peur de la mort ?

Myopie de l'historien

« Ce que nous croyons être un état initial n'est jamais qu'un stade déjà fort évolué. » (B, *Considérations...* p. 11)

Nature et histoire, préjugés sur « l'humanité primitive »

« L'humanité » primitive appartient encore au domaine de la nature ; son existence et son organisation ont dû ressembler à celles des animaux.

L'histoire en revanche, s'oppose à la nature depuis que la conscience s'est éveillée en l'homme, bien que celui-ci soit encore assez près des origines pour qu'on puisse reconnaître en lui l'animal sauvage. » (id. 27)

Nature froide et histoire (culture) chaude

« Dans la nature, l'espèce ne se transforme guère (...) Dans l'histoire, en revanche, tout est plein de bâtardise, comme si celle-ci était indispensable à la fécondation des grands événements spirituels. L'essence même de l'histoire est le changement. » (id. 28)

Point de vue néo hégélien sur l'État

« Seul l'État créé par les hommes forme une société véritable, c'est-à-dire une union librement consentie et fondée sur une réciprocité consciente. » (id. 32)

Mais ce développement de l'État n'exclue pas une primitivité : le progrès n'empêche pas la stagnation et la répétition :

« Le raffinement de la vie sociale et la perfection de l'État n'excluent nullement une absence complète de sécurité pour l'individu, pas plus qu'ils n'éliminent son instinct d'asservir les autres pour n'être pas subjugué par eux. » (id. 27)

Chez B, il y a encore la marque des préjugés tenaces sur les races inférieures, mais cette infériorité est uniquement au niveau spirituel et social, au niveau moral et intellectuel, il n'y a pas de progrès :

« Nous voudrions exclure d'emblée [des dispositions métaphysiques] les religions des races inférieures, des peuplades nègres, des sauvages, des demi-sauvages. Elles nous renseignent encore moins sur les origines du spirituel que l'État nègre ne nous explique celles de l'État civilisé. » (id. 40)

mais

On ne saurait « considérer comme inférieurs, au point de vue intellectuel et moral, des peuples qui ne dépassèrent pas le stade d'une religion de la nature. » (id. 41).

On peut même considérer que, au point de vue moral, les peuples civilisés régressent :
« Les plus grandes horreurs se produisent précisément chez les peuples civilisés. » (id. 53)

« Notre vie est devenue une affaire ; autrefois elle était une existence » (id. 67)

« L'essence même de l'histoire est le changement. » (id. 28) à rapprocher de l'importance des répétitions : on voit que la pensée de B n'est pas du tout simpliste : il y a à la fois changement et répétition...

On retrouve ici des affinités avec la pensée nietzschéenne.

Sur l'histoire universelle

« Il est toujours arbitraire de détacher de cette mer houleuse qu'est l'histoire universelle (...) une série ou un choix de vagues – et pourtant le peintre de marines ne procède pas autrement. » (Berchtold, p. 92)

La culture

« La culture représente le domaine du mouvement et de la liberté ; elle n'est pas nécessairement universelle et ne prétend pas s'imposer par la force. » (*Considérations...* p. 29).

Et une idée qui t'est familière, il n'y a pas de création progressive:

« Il n'est guère concevable que les religions soient nées progressivement ; sinon elles ne posséderaient pas l'éclat de l'apogée, reflet d'un moment unique (...) Il y eut des modifications, des groupements parfois soudain, parfois lents, mais jamais de création graduelle. » (id. 43).

Sciences et arts

Les sciences « collectionnent et classifient tout ce qui existe (...) elles explorent l'inconnu » découvrent des lois.

Les arts « n'ont pas de lois à découvrir (...) ils cherchent à exprimer une vie supérieure qui ne serait pas sans eux. » (id. 61)

Critique de la spécialisation

« Déjà, dans les sciences, la spécialisation dans la découverte des faits isolés commence à obscurcir les vues générales. » (id. 67)

D'une manière générale, l'admiration que N voue à B lui fait surestimer les points communs qu'il a avec B, leur relation reposera en partie sur un malentendu.

On voit la place où il tient B lorsqu'il lui envoie son Zarathoustra, le 22 septembre 1886 :

« Il m'est bien douloureux de rester si longtemps sans vous voir ni vous parler ! (...) Je ne connais personne qui ait, comme vous, une telle foule de présupposés en commun avec moi : il me semble que vous avez aperçu ces mêmes problèmes [...] voire peut-être avec encore plus de force et de profondeur que moi-même, car vous êtes plus secret ... »

Et B lui répond, très modestement, en récusant cette aptitude :

« Malheureusement, vous ne surestimez que trop [...] mes possibilités. Je n'ai jamais été en mesure d'étudier des problèmes tels que les vôtres, ou ne serait-ce que d'en saisir clairement les prémices (...) Ce qui m'est le plus compréhensible dans votre ouvrage, ce sont les jugements historiques et, surtout, les regards que vous plongez dans le temps : sur le vouloir dans les peuples et son assoupissement périodique (...) sur la démocratie comme héritière du christianisme ; tout particulièrement cependant sur les puissants de la terre ! (...) Quelle piètre impression font, à côté de cela, les pensées que nous avons, nous autres, coutume de nourrir ici et là, sur le destin général de l'actuelle histoire européenne ! — Ce livre passe loin par-dessus ma vieille tête et je me parais parfaitement stupide lorsque je prends conscience de votre étonnante aptitude à dominer tout le champ du mouvement intellectuel contemporain, ainsi que de la force et l'art avec lesquels vous savez peindre chaque nuance particulière... » (Janz, III, p. 233-34)

Le point final à leur relation est mis dans une des dernières lettres de N, une des plus longues et la dernière de ses lettres « de la folie » adressée à B le 6 (ou le 5) janvier, je t'en enverrai une photocopie, mais en voici quelques extraits. André Breton l'a reprise dans son *Anthologie de l'humour noir*.

« Cher Monsieur le Professeur

finalement, j'aimerais mieux être professeur à Bâle que Dieu ; mais je n'ai pas osé pousser si loin mon égoïsme privé que, pour lui, je renonce à la création du monde (...)

Cher Monsieur le Professeur, vous devrez voir cet ouvrage (N n'est pas très explicite mais il s'agit probablement du *Mole Antonelliana* qui deviendra le symbole de la ville de Turin que N en tant que Dieu, et donc inspirant tous les créateurs, a construit) ; vu que je suis complètement inexpérimenté dans les choses que je crée, c'est à vous qu'échoit toute critique. J'en suis reconnaissant, sans pouvoir promettre d'en tirer profit (...)

Et N termine par une invitation à venir faire un « brin de causette » à Turin.

B affolé, se précipitera chez Overbeck, le meilleur ami de N, qui se rendra immédiatement à Turin d'où il ramènera N.

